

Quand le Vatican va...

L'Express – Humeur - Sylvain Ranjalahy – 05/06/10

La messe est-elle dite ? Tout porte à le croire. On est même tenté de dire que quand le Vatican va, tout va. Plus qu'une reconnaissance, c'est une véritable bénédiction que le plus petit, mais pas le moins puissant, du monde vient de donner à la HAT.

Alors que l'ancien nonce apostolique avait renoncé à faire des adieux officiels, comme il se doit, aux autorités, son successeur suit à la lettre les formalités d'usage. Autrement interprété, le Vatican renoue avec l'État malgache après un an d'un divorce ni consommé ni en instance. Une tiédeur qui était telle que l'ancien nonce s'était bien gardé de citer le président de la HAT lors des funérailles du cardinal Armand Gaëtan Razafindratandra en janvier.

Mais c'était peut-être une attitude cauteleuse car on sait que malgré la solide sympathie entre le défunt cardinal et l'ancien Président, les catholiques n'étaient pas en odeur de sainteté vis-à-vis de l'administration Ravalomanana, comme en témoigne l'expulsion du père Sylvain Urfer en 2005.

Un an et trois mois « d'abstinence » suffit. Le Vatican a décidé de revenir à ses premières amours. Ce n'est peut-être pas trop tôt, étant donné que rien, a priori, ne l'obligeait à devoir s'aligner sur la position de la communauté internationale. Le Vatican ne fait partie ni de l'Union européenne, encore moins de l'Union africaine pour se sentir contraint d'appliquer des sanctions à l'encontre de l'un des pays qui comptent le plus de catholiques sur le continent. Heureusement que le Vatican n'avait pas pris ses propres sanctions, radiant par exemple Madagascar de la communauté catholique.

Ce revirement soudain ressemble d'ailleurs à un mea culpa d'une erreur dans cette crise qui était à la fois politique, militaire et religieuse depuis son début. Alors que les catholiques tergiversaient à prendre leur camp, les protestants et les autres confessions ont affiché tout de suite leur préférence pour celui qui n'a pas ménagé ses efforts pour rénover les temples, glorifié Dieu pour étendre son empire, conforter son pouvoir.

À force de s'effacer, les catholiques ont laissé la place aux ecclésiastiques et aux sectes dont le nombre est directement proportionnel à celui des employés virés des entreprises franches, en quête de salut, sinon de miracle. Ce sont les pasteurs qui occupent la scène, qui pour des sermons politiques, qui pour des prophéties abracadabrantes, qui pour mener une véritable guerre contre des militaires à court de combat depuis le départ des criquets dans le Sud.

Comme les pasteurs se sont terrés après la bataille de Fort-Duchesne, c'est le bon moment pour revenir au premier plan. Et pour ce retour fracassant, le Vatican a fait fort en dépêchant un Irlandais. On ignore s'il vient de Belfast ou de Dublin, en tout cas dans cette guéguerre entre catholiques et protestants, c'est tout un symbole.

Source : <http://www.lexpressmada.com/index.php?p=display&id=36883>